

LE COMLOT, MOTEUR DE L'HISTOIRE DITE « SECRÈTE »

Olivier DARD¹

67

« Quiconque s'approprie la lance de Longonius et connaît ses pouvoirs, détermine le destin de la terre ». De l'apôtre Thomas à Adolf Hitler, en passant notamment par Constantin le Grand, Charles Martel, et, plus récemment la dynastie des Habsbourg, la Sainte Lance du Christ serait passée de main en main au fil des siècles. Depuis 1945, les Américains sont réputés la posséder après l'avoir récupérée à Nuremberg, « pratiquement à l'heure où le Führer mourait ! »

La lecture de ces quelques lignes, tirées de la jaquette d'un ouvrage intitulé *La Lance du Destin*, doit conduire logiquement à rayer d'un trait ce type de propos et à s'interroger sur le profil psychologique de leur auteur². À y regarder de près, il faut cependant prendre cette prose en considération. D'abord, parce qu'elle est publiée dans une maison d'édition parisienne réputée, Albin Michel. Ensuite, parce que l'ouvrage dont elle est tirée n'est nullement isolé et s'insère dans une collection, « Les chemins de l'impossible », qui fait la part belle à des volumes à prétention historique. Surtout, parce qu'Albin Michel n'est pas le seul grand éditeur français à avoir proposé de telles séries : Robert Laffont et « Les énigmes de l'univers » ou J'ai lu avec « L'aventure mystérieuse » ont pendant plusieurs décennies occupé un espace éditorial comparable. En 2011, ces collections n'existent

1. Olivier Dard est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lorraine et directeur du Centre de recherche universitaire lorrain d'Histoire. Il a récemment dirigé avec François Cochet un volume intitulé *Subversion, anti-subversion, contre-subversion*, Riveneuve Éditions, 2009. Son ouvrage, *La synarchie. Le mythe du complot permanent* (Perrin, 1998), est l'objet en 2012 d'une nouvelle édition en collection Tempus.

2. T. Ravenscroft, *La Lance du Destin*, Albin Michel, 1973. L'éditeur présente Trevor Ravenscroft (1921-1989), l'auteur de cette « étude remarquable », comme un ancien officier des commandos britanniques et un spécialiste de l'histoire occulte des nazis.

plus même si nombre de volumes publiés dans leur cadre sont largement disponibles à l'achat ou empruntables en bibliothèque. Il faut enfin considérer que cette vogue éditoriale, datant communément du succès du *Matin des magiciens* de Jacques Bergier et de Louis Pauwels publié en 1960, n'a jamais disparu même si elle s'est réorientée et diversifiée autant dans ses objets que dans ses modes de diffusion puisque le support papier est aujourd'hui concurrencé par Internet.

68 L'objet de cette contribution sera modeste et visera davantage à poser des jalons invitant à inventorier un tel objet qu'à prétendre broser une synthèse sur un objet trop largement délaissé par l'historiographie universitaire³. En l'espèce, dans le maquis de cette histoire « secrète » et « mystérieuse », nous ne retiendrons qu'une de ses clés d'entrée, majeure, celle des sociétés secrètes et du complot⁴ pour montrer comment leur articulation détermine la vision de l'histoire des ouvrages considérés. Si les analyses conspirationnistes ont largement refait surface dans la foulée du 11-Septembre et si, pour reprendre le mot d'Antoine Vitkine, le complot « est devenu un créneau⁵ », ces thématiques s'ancrent dans un terreau ancien et riche. De fait, si elle est ancienne, la littérature sur les sociétés secrètes et leur rôle dans l'histoire se renouvelle et s'adapte en permanence, en intégrant l'histoire contemporaine et tout particulièrement la période nazie⁶. L'hypothèse esquissée ici est qu'elle ne saurait être comprise comme une simple addition d'auteurs ou d'ouvrages isolés mais comme la résultante, non bien évidemment d'un complot, mais d'une démarche agrégative qui développe ses propres références et s'attache à proposer une historiographie parallèle à celle de l'université dont elle n'utilise qu'une petite partie des travaux. Il faut donc prendre au sérieux toute cette littérature de spécialistes autoproclamés dont la diffusion renvoie à un véritable fait social et culturel : le succès du *Da Vinci Code* en 2004

3. Il faut cependant citer les actes du XI^e colloque international : « L'Histoire cachée entre histoire révélée et histoire critique », les 27 et 28 janvier 1994 dans le cadre de l'École pratique des Hautes études et sous la présidence d'Émile Poulat, publiés dans *Politica Hermetica*, 1996, n° 10. On mentionnera aussi, concernant l'archéologie, J.-L. Le Quellec, *Des martiens au Sahara, Chroniques d'archéologie romantique*, Actes Sud/Errance, 2009.

4. L'historiographie a travaillé ces dernières décennies sur le thème du complot envisagé tant sous l'angle sa matérialité que de son imaginaire : R. Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Le Seuil, 1986 et F. Monier, *Le complot dans la République. Stratégies du secret de Boulanger à la Cagoule*, La Découverte, 1998 et F. Monier (dir), *Complots et conspirations en France du XVIII^e siècle au XX^e siècle*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2003.

5. A. Vitkine, *Les nouveaux imposteurs*, Éditions de la Martinière, 2005, p. 101.

6. C'est d'ailleurs un objet en soi ainsi que l'illustre l'ouvrage de S. François, *Le nazisme revisité. L'occultisme contre l'histoire*, Berg international éditeurs, 2008.

en est un révélateur impressionnant⁷. Cette prose traduit la permanence d'une contre-culture en marge du savoir universitaire, contre-culture qui construit sa légitimité non seulement sur le « mystérieux », l'« invisible » et le « secret » mais aussi sur la suspicion et un hyper-criticisme qui n'ont d'autres fonctions que de déconstruire des savoirs académiques au profit d'une « autre histoire ».

Deux points guideront cette étude. Il s'agira dans un premier temps de s'attacher à quelques auteurs et vecteurs de cette littérature pour souligner que le caractère fantaisiste des références ou des interprétations ne saurait masquer qu'ils sont des professionnels de la plume et de l'édition. Nous examinerons en second lieu quelques titres de ce vaste corpus pour montrer que les textes qui les composent ne peuvent être lus comme de simples contributions isolées mais se rattachent à la construction de contre-savoirs dont l'aberration scientifique ne doit dissimuler la cohérence interne.

UNE LITTÉRATURE DE « PROFESSIONNELS »

La consultation des catalogues de collections d'histoire « secrète », « mystérieuse » ou « invisible » montre que les auteurs proposés sont bien rarement ceux d'un seul ouvrage. Pour se limiter au vingtième siècle et aux seuls Français, quelques figures émergent. Malgré leurs différences, un point les réunit, un goût prononcé pour l'occultisme dont ces propagandistes se veulent des spécialistes. On mentionnera Robert Ambelain (1907-1997), fer de lance d'une « histoire insolite » que son éditeur, Robert Laffont, présente en 1990 comme l'auteur depuis 1936 de 44 ouvrages dont 17 furent publiés chez Laffont entre 1970 et 1990. Les objets traités sont nombreux, des Templiers à l'hitlérisme, en passant par Louis XVII, la franc-maçonnerie, et des volumes sur les « crimes », les « drames » et les « secrets » de l'histoire, le mot « secret » revenant dans de nombreux titres. Il faut compter également avec Serge Hutin (1927-1997), auteur du « Que sais-je ? » sur les sociétés secrètes⁸ que les PUF présentent ainsi : « Docteur ès Lettres, Diplômé de l'École Pratique des Hautes Études, ancien attaché de recherche au CNRS ». Cette figure est ambivalente. Ainsi, un universitaire spécialiste de l'alchimie, Didier Kahn, évoque « le cas regrettable de Serge Hutin, l'excellent auteur des *Disciples anglais de Jacob Boehme* (1960) qui versa dans l'occultisme dès lors qu'il se tourna vers l'alchimie⁹ ». En fait, en même temps qu'il a publié sur

7. D'autant que cet ouvrage recycle pour partie une littérature occultiste à tonalité conspirationniste : voir M. F. Etchegoin, F. Lenoir, *Code da Vinci. L'enquête*, [2004], Seuil, 2006.

8. Il s'agit du numéro 515. La première édition date de 1952 et la dernière de 2007.

9. D. Kahn, *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance*, Droz, 2007, p. 1.

l'alchimie et son histoire, Serge Hutin a multiplié les écrits sur les sociétés secrètes. Avec des registres et des optiques différentes. Dans la conclusion de son « Que sais-je? » précité (nous utilisons ici l'édition de 1996), Serge Hutin se contente d'être interrogatif en évoquant « Un thème fantastique fascinant [...] y aurait-il une ou plusieurs super-sociétés secrètes maîtresses du destin du monde? » et en renvoyant au *Pendule de Foucault* d'Umberto Eco qui « en a fait la base de son affabulation passionnante ». La consultation d'autres écrits de Serge Hutin montre que la question appelle pour lui une réponse dépourvue d'ambiguïté :

Y-a-t-il des gouvernements invisibles qui dominent l'histoire de l'humanité? Derrière les gouvernants visibles, les sociétés secrètes supérieures mènent-elles le monde? Aux deux questions, nous pouvons répondre oui¹⁰.

70

Dès la préface, Serge Hutin avait donné le ton en rendant hommage à son « ami » Jimmy Giueu et en stigmatisant le rôle d'une « société secrète supérieure, la Trilatérale » dans la mise en place de « l'impitoyable gouvernement secret de notre planète¹¹ ». Troisième figure citée par la réédition de *Gouvernements invisibles et sociétés secrètes*, Pierre Mariel (1900-1980) considère dans *L'Europe païenne au XX^e siècle* qu'« en réalité, de tout temps [*sic*], – et maintenant plus que jamais –, les sociétés secrètes mènent le monde ». Cet essayiste féru d'occultisme a commencé sa carrière sous un pseudonyme, celui de Teddy Legrand, qui lui a permis de cosigner en 1933 avec Jean d'Agraives *Les sept têtes du dragon vert*. L'ouvrage, qui n'a pas été réédité depuis, peut être considéré selon Emmanuel Kreis comme « un roman d'espionnage à clef qui dévoile la conspiration d'une mystérieuse organisation internationale connue sous le nom des Verts et dont le chef est Hitler¹²! » Avec l'occultisme, le nazisme fut un des objets de prédilection de Pierre Mariel. On citera en particulier *Le nazisme société secrète*¹³. Sa présentation est triplement instructive. D'abord, parce que ce livre de Pierre Mariel est signé Werner Gerson (un des pseudonymes de Mariel). Ensuite, parce que ce dernier prend le soin de se présenter comme le traducteur et le préfacier d'un livre qu'il a lui-même écrit. Enfin, parce que, si l'ouvrage entend montrer que Hitler est un « possédé », il s'agit aussi de montrer que le néo-nazisme serait en marche

10. S. Hutin, *Gouvernants invisibles et sociétés secrètes*, Villeselve, Editions Ramuel, 1994, p. 203. Il s'agit en fait de la réédition d'un livre publié en 1969 aux éditions J'ai Lu.

11. *Ibid.*, p. 6.

12. E. Kreis, *Quis ut Deus? Antijudéo-maçonnisme et occultisme en France sous la III^e République*, thèse de doctorat d'histoire, sciences des religions et systèmes de pensée, École pratique des Hautes études, 2011, p. 810, note 3035.

13. L'ouvrage est paru chez Belfond en 1976. Pierre Mariel avait alors récemment publié *Les sociétés mènent le monde* (1971) et *La revanche des nazis*, J'ai Lu.

(le thème d'une « internationale noire » est récurrent dans les années 1970) puisque les sociétés secrètes qui auraient manipulé le Führer et les siens seraient toujours aux commandes du monde.

Aussi importante soit elle, l'entrée par les figures et par le livre ne doit pas être la seule à devoir être prise en considération. Les « spécialistes » d'histoire secrète ou mystérieuse publient également dans des revues d'histoire grand public. Il faut citer ici *Historia* dont Pierre Mariel est un des auteurs prolixes à la fin années 1970¹⁴. On mentionnera aussi la revue *Planète*, lancée en 1961 par Jacques Bergier et Louis Pauwels, revue qui s'intègre dans le que le sociologue Jean-Bruno Renard a appelé le « mouvement Planète », lequel repose sur les Éditions Planète¹⁵. Si elle n'est pas, loin s'en faut, spécifiquement consacrée à ce que les auteurs du *Matin des magiciens* appelaient « l'histoire non-conventionnelle », la revue *Planète* donne toute sa place à l'histoire « mystérieuse » et « invisible » (dès le premier numéro), ainsi que l'avait remarqué Edgar Morin dès 1965 dans le *Monde*¹⁶ et que l'a souligné une trentaine d'années plus tard Jean-Bruno Renard en commentant l'article de Morin :

Ajoutons le thème de l'histoire mystérieuse (énigmes historiques, rôle des intelligences en avance sur leur temps, action occulte des sociétés secrètes) et celui des civilisations disparues. Tous ces thèmes se rattachent peu ou prou à l'idée d'une « histoire cachée », en ce sens que *Planète* dévoile une histoire différente de l'histoire officielle mais qui se veut tout aussi scientifique, sans référence à une révélation mystique ou religieuse¹⁷.

Il faudrait s'entendre sur l'emploi du terme « scientifique » pour qualifier l'histoire proposée par *Planète*, mais il est d'ores et déjà instructif de constater que la revue fait la part belle au rôle des sociétés secrètes dans l'histoire¹⁸, une histoire dont elles seraient la matrice et le moteur.

14. S Jung, *La Revue Historia (1960-1980). Essai de prosopographie*, mémoire de Master 2, université Paul Verlaine-Metz, 2009. Sébastien Jung a comptabilisé 12 articles parus entre mars 1977 et juin 1980.

15. Sur cette dernière, C. Cornut, *La revue Planète (1961-1968). Une exploration insolite de l'expérience humaine dans les années soixante*, Éditions de l'œil du Sphinx, 2006. Voir aussi le chapitre 8, « Le rôle de *Planète* », S. François et E. Kreis, dans *Le complot cosmique. Théorie du complot, ovnis, théosophie et extrémisme politique*, préface de J.-B. Renard et postface de J.-P. Laurant, Milan, Arché, 2010, p. 65-71.

16. « Planète et anti-Planète », *Le Monde*, 1^{er}, 2 et 3 juin 1965. Edgar Morin relevait que, entre 1961 et 1965, 20 % des articles portaient sur les mystères et les énigmes, à commencer par les énigmes historiques.

17. J.-B. Renard, « Le mouvement Planète: un épisode important de l'histoire culturelle française », *Politica Hermetica*, 1996, n° 10, p. 156.

18. Il faut également souligner que le premier volume de l'encyclopédie *Planète* a été intitulé « Les sociétés secrètes ». Publié par René Alleau en 1963, il a été préfacé par Jacques Bergier et Louis Pauwels.

UNE LITTÉRATURE À CONNAÎTRE ET COMPRENDRE TOUT AUTANT QU'À DÉCONSTRUIRE

Pour l'historien universitaire, se pose alors la question du statut à conférer à ce type d'écrits. Elle n'est pas n'est pas nouvelle, mais elle prend un relief particulier à une époque où, à côté du conspirationnisme, fleurissent le relativisme et la promotion d'une nécessaire « tolérance » au nom de « l'« égalité des discours » auxquels on prête exclusivement une valeur instrumentale¹⁹ ». Ainsi que le souligne encore l'anthropologue Wiktor Stoczkowski, qui a étudié la croyance en vogue durant les années 1960 et selon laquelle l'origine de l'homme s'expliquait par une intervention extraterrestre, il peut y avoir de quoi rester « désarmé²⁰ ». Il ne s'agit cependant pas de rester inactif, même s'il ne saurait être question d'engager n'importe quel type de débat avec n'importe quel type d'interlocuteur.

72 Quelles exigences, quelles méthodes et quelles formes peuvent prendre un travail historique et universitaire portant sur cette « histoire mystérieuse » qui se veut pour partie une contre-histoire fondée sur le complot ? Il importe en premier lieu de la considérer comme un corpus qui doit être inventorié dans son ensemble et dans sa durée. On constate que, ces dernières décennies, l'historiographie s'est attachée à l'étude du complot, en particulier dans ses représentations majeures, qu'il s'agisse du prétendu complot juif mais aussi jésuitique, maçonnique ou encore synarchique. Représentations qu'il a pu être possible de confronter à la réalité historique, telle qu'elle se dégage d'un travail critique sur les sources. C'est ce statut de sources qu'il faut conférer à cette histoire « mystérieuse » et il convient d'en faire, selon une méthode classique mais éprouvée, une critique interne et externe. Les recherches sur les itinéraires de ses principaux auteurs et les dépouillements d'ouvrages ou d'articles qu'ils ont produits permettent de mettre à jour différents éléments de transversalité entre tous ces écrits.

Premier élément transversal à apparaître : l'existence d'un envers de l'histoire. Sont en effet mobilisées et régulièrement mises en exergue des citations de figures célèbres, à commencer par le premier ministre britannique Disraéli, dont le « spectre » irrigue l'essai bien connu de J.-M. Roberts²¹. Citer Disraéli crédibilise un auteur et, partant de là, son propos. La littérature, ancienne et considérable, sur le rôle

19. W. Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne*, Flammarion, 1999, p. 408.

20. *Id.*

21. J.-M. Roberts, *La Mythologie des sociétés secrètes*, Payot, 1979. L'interprétation de Disraéli selon laquelle la chute de Louis Philippe fut provoquée par les sociétés secrètes est reprise p. 15-16.

des sociétés secrètes dans l'histoire²² peut ainsi être considérée comme un vivier de « connaissances » tout autant que de références pour des auteurs de notre époque qui prétendent inscrire leur propos dans la durée. Les quelques « professionnels » que nous avons mentionnés caractérisent tout à fait ce type de savoir et de démarche qui fonctionne sur un recyclage permanent et des transferts entre prosateurs étrangers et français: il n'a pas fallu attendre Internet pour constater le caractère international de ces écrits. Il s'agit là d'un second marqueur essentiel de cette prose qui ne saurait être correctement appréhendée à une échelle exclusivement nationale: les circulations transatlantiques sont ici fondamentales. Qu'il y ait des constantes et des spécificités nationales est évident, mais par le jeu des traductions, des recensions ou encore des références, on est en présence d'un phénomène transnational. Les auteurs d'ouvrages ne manquent d'ailleurs jamais d'indiquer ceux qui ont été traduits tandis que certaines publications, à commencer par *Planète* (revue qui ne saurait être réduite à l'« histoire mystérieuse²³ »), ont pu être éditées en plusieurs langues²⁴. La mise en avant d'un savoir et plus largement d'éléments de scientificité est une troisième caractéristique de cette littérature qui goûte, comme les universitaires, les bibliographies et les notes de bas de page. Il ne faut pas y voir seulement un effet d'habillage ou une forme de scientificité dégradée. L'examen de ces références est riche d'intérêt. L'effet est parfois cocasse quand un auteur doté de différents pseudonymes pratique l'autocitation sans le dire. Le résultat est aussi instructif en ce qu'il permet de prendre la mesure du mode de production de cette « histoire mystérieuse ». Elle est centrée sur ses propres références (auxquelles elle renvoie abondamment) et néglige largement les autres types d'ouvrages, notamment universitaires, même si certains travaux figurent en bibliographie.

Cette « histoire mystérieuse » est cependant fondamentalement différente de l'histoire universitaire. Cette différence se manifeste tout d'abord dans les sources utilisées. Ainsi, les ouvrages d'« histoire mystérieuse » ne mobilisent pas la moindre source archivistique, matériau quasi consubstantiel de l'historiographie universitaire. C'est par les archives et leurs apports successifs que se construit patiemment un

22. Pour ce faire, il faut remonter au moins au xvii^e siècle et au caractère fondateur de la littérature anti-jésuitique étudiée par Michel Leroy (*Le mythe jésuite de Bérenger à Michelet*, PUF, 1992).

23. La spécialité de *Planète* est « l'histoire invisible », laquelle n'est pas véritablement définie, même dans le *Dossier Planète* intitulé « L'histoire invisible » publié en février 1972. La préface de Jean-Claude Guilbert (p. 5-6) définit « l'histoire invisible » comme « ce qu'on appelle plus communément l'espionnage » et ajoute qu'il « recouvre d'autres aspects que ceux généralement admis » (il cite « la géopolitique, la politique-fiction, la subversion, la propagande, les coulisses de la diplomatie etc. »). De façon instructive, le préfacier souligne que « si l'histoire tout court trouve ses repères dans une vie diurne, l'histoire invisible se fait dans le noir ».

24. On compte des éditions allemande, argentine, espagnole, hollandaise et italienne. Voir J.-B. Renard, *op. cit.*, p. 153.

savoir sur un objet. Ce criant déficit archivistique invalide assurément pour des historiens professionnels la prose de ces auteurs, mais on ne saurait se limiter à cette carence car le mode de construction et de rédaction de ces ouvrages appelle d'autres constats. Leur fréquentation apprend en effet que l'histoire aurait un moteur, celui du secret et de la domination dont les sociétés secrètes, prises dans leur diversité serait l'expression. Ces données, qui sont au fond des postulats intangibles, rendent caduques une grande partie du questionnement historiographique sur la question de la chronologie ou des césures repérables dans le temps : réfléchir sur les causes d'un événement ou sur les raisons et les étapes d'une décision n'a ici guère de sens puisque les réponses sont connues à l'avance et que l'histoire se répète. Il en va jusqu'au rôle des acteurs historiques qui n'est nullement appréhendé sur un mode comparable. Ainsi, les controverses qui ont divisé l'historiographie universitaire sur le genre biographique et sa pertinence ne sont ici nullement transposables. À l'évidence, la déconstruction proposée par les tenants de « l'histoire mystérieuse » qui voient les grands hommes dominés par des « Supérieurs inconnus » (le cas d'Hitler est emblématique) ou des sociétés secrètes ne peut être sérieusement recevable. On ne sait en effet se contenter, pour expliquer l'histoire, d'une démarche autant obsessionnelle que mono-causale. Sans entrer dans les débats sur l'importance de la complexité ou la défiance que doit inspirer toute causalité « diabolique », il faut souligner que l'histoire ne saurait s'écrire uniquement par en haut ni par la seule prise en compte d'acteurs dont l'importance historique ressort d'autant mieux qu'elle est rattachée par un maximum de fils au contexte qui les produit et dans lequel ils évoluent.

Déconstruire les discours de l'« histoire mystérieuse » est nécessaire mais n'épuise pas l'objet. De même il ne permet pas de comprendre le succès d'un tel genre. Tenter de le saisir implique de regarder de plus près sa forme d'écriture et de s'interroger sur ses fonctions. On ne glosa pas sur le ton et le vocabulaire souvent emphatique et dramatisant qui serait jugé parfaitement inadapté dans un ouvrage de type universitaire, mais qui compte sans doute aux yeux de lecteurs pour qui l'histoire est d'abord un récit. S'il n'est pas aride dans sa forme, il ne l'est pas non plus sur le fond et porte en lui une part de fantastique et de merveilleux, renvoyant à ce qu'il est convenu d'appeler « la littérature de prodiges²⁵ ». Cette fonction est ici fondamentale et se double d'une seconde qui renvoie à un processus d'initiation d'un lectorat qui acquiert, au fur et à mesure de la fréquentation de cette littérature, un savoir autre et bien différent du savoir commun, savoir qui le valorise tout autant qu'il l'isole. Le lien entre histoire « mystérieuse » ou « secrète » et occultisme prend ici tout son sens et on peut considérer que le lecteur

25. J.-B. Renard, « Le mouvement Planète : un épisode important de l'histoire culturelle française », *op. cit.*, p. 165.

de cette prose est invité à emprunter une forme de voie initiatique le conduisant vers la Connaissance. L'histoire, au sens que lui confèrent les universitaires, n'a aucune place dans cette démarche²⁶. Certains auteurs s'en sont amusés, à l'instar d'Umberto Eco qui, dans *Le Pendule de Foucault*, a mis en scène des dialogues savoureux « entre gens cultivés » qui, à propos du Graal et des Templiers, en arrivent à parler du Tibet :

Le colonel avait bu une autre gorgée d'eau. Il était enroué. « Et venons-en à la troisième étape, le Refuge. C'est le Tibet. »

– Et pourquoi le Tibet ?

– Mais avant tout parce que von Eschenbach raconte que les Templiers abandonnent l'Europe en transportant le Graal en Inde²⁷. Le berceau de la race aryenne. Le refuge est Agartha. Vous avez dû entendre parler d'Agartha, siège du roi du monde, la cité souterraine d'où les Seigneurs du Monde dominant et dirigent les vicissitudes de l'histoire humaine. Les Templiers ont constitué un de leurs centres secrets là, aux racines mêmes de leur spiritualité. Vous devez connaître les rapports entre le royaume d'Agartha et la Synarchie...

– À dire vrai, non...

– Ça vaut mieux, il y a des secrets qui tuent²⁸.

L'histoire « secrète » ou « mystérieuse » repose sur une confusion de langage qui assigne au mot « histoire » des contenus non seulement différents mais antinomiques, introduisant des malentendus fort regrettables quant aux dénominations d'histoire ou d'historien. Cela étant, si l'histoire « secrète » ou « mystérieuse » ne saurait être considérée comme de l'histoire, elle doit être considérée comme objet d'histoire et ce à différents égards. En premier lieu, au plan de l'analyse du discours : la mise en récit proposée et les références mobilisées doivent interpellier aussi bien des spécialistes d'histoire politique que d'histoire culturelle car cette histoire « secrète » ou « mystérieuse », articulée notamment par rapport au complot, invite à revisiter et enrichir l'histoire des idéologies politiques. De même la prise en compte de leurs auteurs conduit à s'intéresser de plus près à l'univers, trop méconnu, des polygraphes essayistes, des collections prolifiques de grandes maisons d'éditions ou

26. Il est bien connu que les termes « initiation » et « initiatique » sont polysémiques ainsi que le mettent en évidence les notices proposées dans le *Dictionnaire critique de l'ésotérisme* de Jean Servier publié aux PUF en 1998 (p. 646-654). Il est cependant significatif que cet imposant volume ne comporte pas d'entrée à « histoire ».

27. Voir son *Parzifal*.

28. U. Eco, *Le Pendule de Foucault*, Grasset, 1990, p. 152. Sur l'Agartha et la synarchie, O. Dard, *La synarchie, le mythe du complot permanent*, Perrin, 1998. L'Agartha continue d'inspirer une littérature fantastique qui se situe délibérément, dans le sillage du *Matin des magiciens* : voir la quatrième de couverture de l'ouvrage de G. Letaille, *Agartha Les Chevaliers de l'Invisible*, Versailles, Equilateral, 2008. Les premières pages en forme d'adresse aux lecteurs sont significatives : « Qu'ils acceptent de faire avec moi ce voyage en Agartha [sic]. Ils découvriront que la "légende du Roi du Monde" n'est pas un récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont déformés par l'imagination populaire ou l'invention d'un poète. Elle n'est qu'une terrible réalité... » *Ibid.*, p. 11.

de certaines revues largement diffusées dans le grand public. La question de l'influence, qui passe par des études de réception et de transfert, est un second champ d'investigation à creuser car le couple « histoire mystérieuse »/ complot doit être compris comme un phénomène politique, culturel et social d'envergure transnationale. Des travaux essentiels ont souligné l'importance de textes emblématiques sur le conspirationnisme du xx^e siècle, à commencer par les *Protocoles des Sages de Sion*. La prose à laquelle nous nous référons est peut-être moins connue mais en réalité non moins importante. Elle est surtout très actuelle. Chacun peut le mesurer en allant consulter les rayons « ésotérismes » particulièrement fournis de nombreuses librairies. Les kiosques font aussi la part belle à ces thématiques et on se contentera de citer, exemple parmi d'autres – une revue trimestrielle, *Complots et Dossiers secrets*, qui vient de publier son treizième numéro. Le sommaire est sans surprise pour l'habitué puisqu'un article sur les OVNIS y côtoie un texte sur « les secrets du Rouleau de Cuivre de Qumran » (rubrique explicitement dénommée « histoire mystérieuse »). Plus intéressant, car directement en prise sur l'actualité et la dénonciation du « Nouvel Ordre Mondial », est un article sur le projet HAARP (*High Frequency Active Auroral Research Program*) qui explique comment ce « programme américain à la fois scientifique et militaire de recherche sur l'ionosphère » permettrait de « faire des recherches pour pouvoir modifier le climat, interrompre toute forme de communication hertzienne, détruire ou détourner avions et missiles transcontinentaux et finalement, influencer les comportements humains²⁹ ». La combinaison proposée par cette revue pourrait prêter à sourire mais elle a un goût de déjà-vu, confirmé par la consultation de son site Internet et de son blog³⁰. L'articulation des trois rubriques proposées: Nouvel Ordre Mondial, Sciences et Para-Sciences, Histoire, Pensées & Écologie est doublement instructive. D'abord, parce qu'elle montre la permanence d'un type de préoccupation comme de logique explicative. Ensuite, parce qu'elle laisse aussi entrevoir la possibilité de recyclage de toute une production éditoriale antérieure: les « Grands Mystères du Passé » empruntent à nombre de devanciers. Au final donc, une recherche historique universitaire sur ces objets vise autant à éclairer le mode d'écriture d'une « autre » histoire qui se veut « parallèle » qu'à comprendre la place du discours et des représentations du complot dans nos sociétés contemporaines.

29. Le projet puiserait ses racines dans l'entre-deux-guerres, ce qui permet un développement sur les « origines » tandis que des photographies soigneusement choisies et habilement légendées (tsunamis, tremblements de terre etc.) permettent d'effacer la frontière entre le présent et le futur préparé par ce « Nouvel Ordre mondial », sur lequel peu est dit.

30. www.archives-dossiers-secrets.fr